LA CROIX
22, Cours Albert-Ier-VIII
9 OCTOBRE 1967

PROPOS SUR L'ART

La biennale de Paris 1967

J'insisterai d'abord l'importance d'une manifestation qui groupe les jeunes — exactement les moins de 35 ans — de cinquante nations, chaque envoi national ayant été sélectionné par les organismes culturels et les ambassades de ces divers pays.

Ce serait donc une attitude erronée que de voir dans cette manifestation une démonstration d'organismes irresponsables. Nous pouvons ne pas être d'accord avec l'art qui nous est présenté à la Biennale de Paris, mais non pas le considérer comme le fait de quelques exaltés ou fantaisistes. Nous avons là un important témoignage d'époque, dont nous avons à prendre attentivement connaissance avant de donner cours — ce qui est tout à fait notre droit — à nos réactions.

Ces précautions oratoires prises, je reste persuadé que les visiteurs, que je souhaite très nombreux, seront étonnés, certains même choqués par bien des choses qu'ils verront. Je pense aussi que beaucoup seront intéressés et même divertis. Cette manifestation, plutôt que comme une exposition, se présente à nous [illegible]me un grand spectacle, animé, coloré, ex[illegible]ment vivant. La présentation est tout à [illegible]quable. On n'a pas cru devoir faire [illegible] ni même à chaque section un [illegible]n passe des unes aux autres [illegible]le tout formant une suite [illegible]gé à dessein, les « mo[illegible] le milieu des salles avec [illegible]aises, les objets avec les [illegible]ec les murs, et encore le [illegible]r, le figuratif avec l'abstrait. [illegible]rte continue de perspectives, [illegible] couleurs. Encore une fois on [illegible] droit de ne pas être d'accord avec un grand nombre de pièces présentées, mais il me paraît vraiment difficile de s'ennuyer.

Quelles sont les orientations principales de cette manifestation ? Elle accuse certainement une volonté de mélanger davantage l'art à la vie. Le tableau quitte le mur et la sculpture le socle. L'objet rejoint la représentation ou l'interprétation qu'on en peut faire. Il y a même à noter une recherche du trompe-l'œil ou de l'illusion qui évoque un peu le Musée Grévin. L'art se refuse à constituer un univers à part, certains pourront dire : il se refuse à être lui-même, et on ne peut tout à fait les démentir. Pour la formation de l'œil du peintre, la rue a remplacé le musée.

Sans doute y a-t-il autre chose à attendre de la jeunesse ! Car tout cela n'est pas constructif. Il ne suffit pas de dénoncer, d'échapper, il faut aussi proposer, il faut commencer à bâtir. Et c'est bien à cette tâche qu'au Salon qui, dans ce même musée, suivra la Biennale, je convie ces mêmes artistes. J'ai la joie de constater que, comme s'ils l'avaient attendu, beaucoup répondent à cet appel. Je parlerai d'eux le temps venu. En attendant, allons voir les envois de ceux auxquels aucun appel spécial n'a été adressé et qui peut-être — je le concède — s'encouragent un peu trop les uns et les autres « au bruit et à la fureur ». Leur vacarme n'est pas, croyons-le bien, sans signification. Et puis, de temps en temps, nous découvrirons tout de même quelques îlots de silence et de gravité et — dans la section architecte et travaux d'équipe — quelques belles volontés constructives.

Joseph PICHARD

ARGUS de la PRESSE
Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2e
N° de débit _____

TÉLÉRAMA
37, Bld. de Latour-Maubourg-VII
8 OCTOBRE 1967
14 OCTOBRE 1967

Biennale de Paris : « Le poème révolté »

Pour rendre à l'homme sa grandeur.

22 h. 20 - FRANCE-CULTURE

DEJA, lors de la série d'émissions consacrée à **Dix ans de création,** dans le choix de poèmes qu'Alain Bosquet avait proposé à l'attention des auditeurs de France-Culture, la révolte et la protestation occupaient une large place.

Dans l'émission publique qu'il a conçue pour la biennale de Paris, Alain Bosquet fait de cette protestation l'unique sujet de sa recherche et de sa réflexion.

S'agit-il de « poésie engagée » ? Oui, sans doute. Pourtant, bien que les conditions sociales et politiques fournissent le plus souvent aux poètes en question l'occasion de leur colère, on ne peut point parler seulement de politique ici. L'élan poétique, le lyrisme font éclater les cadres les plus rigides.

Venus du monde entier, les poèmes présentés par Alain Bosquet témoignent avant tout d'un immense désir de rendre à l'homme sa grandeur. — A. A.

LE MONDE
5, Rue des Italiens - IXe
9 OCTOBRE 1967

ARTS

LES PRIX DE LA BIENNALE DE PARIS

Le palmarès de la Biennale de Paris a été proclamé par M. Jacques Lassaigne, délégué général. Les prix sont attribués sous forme de bourses destinées à encourager les artistes de moins de trente-cinq ans. Les artistes étrangers bénéficiant de bourse de séjour à Paris.

● *Le jury des artistes étrangers* exposant à la Biennale a choisi parmi les exposants français qui obtiennent une bourse de 2 000 F.

Peinture : Alain-Pierre Lestie, vingt-trois ans ; Pierre Skira, vingt-neuf ans, et Sarkys Zabunyan, vingt-neuf ans.

Gravure : Christian Fossier, vingt-quatre ans, et Alain Poncelet, vingt et un ans.

Architecture : Guy Bisson, trente-cinq ans.

Travaux d'équipe : « Musée mobile » et « une station d'aérotrain ».

Photographie : François Cherrier (bourse de 1 000 F).

Décors de théâtre : Yves Trochel, vingt-trois ans, et Claude Berline (bourse de 1 000 F).

Prix spécial de la Ville de Paris : Albin Brunovsky, trente-deux ans, graveur tchécoslovaque, qui aura une exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1968-1969.

Prix de la fondation Theadoron de Chicago. Bourses de 2 000 F à cinq artistes : Jiro Takamatsu (Japon), Manfredo Massironi (Italie), Jaroslav Vozniak (Tchécoslovaquie), Mlle Maria Bonomi (Brésil), et M. Pierre Salis (France).

● *Le jury des artistes français* a retenu parmi les exposants étrangers qui reçoivent des bourses de séjour à Paris de 1 200 F durant trois mois :

Peinture : Llyn Foulkes, trente-trois ans (Etats-Unis).

Sculpture : Detlef Birgfeld, trente ans (Allemagne).

Gravure et dessin : Bar Gunnar Thelander, trente et un ans (Suède).

Architecture : bourse de 2 000 F, Bengt Espen Knutsen, trente quatre ans (Norvège).

Photographie : bourse de 1 000 F, Yukata Takanashi, trente-deux ans (Japon).

Le prix des travaux d'équipes a été attribué à la Grande-Bretagne pour son « Jardin anglais pour usagers d'autoroutes » (bourse de 2 000 francs).

Décors de théâtre : deux bourses de 2 000 F à Hans Joachim Heipler (Allemagne) et Kryzstof Wejman (Pologne).